



Les Oiseaux d'Aristophane : beau comme la rencontre d'un oiseau prophète et d'un taliban afghan

lundi 24 avril 2017, par [Jean-Jacques Delfour](#)

Agathe Mélinand et Laurent Pelly, co-directeurs du TNT, Théâtre National de Toulouse, ont décidé de traduire et de monter l'une des comédies d'Aristophane, Les Oiseaux, satire de la démocratie, des Athéniens, de la sophistique. Aristophane est plutôt un réac, hostile à la vie urbaine, tenant le bon sens paysan pour la vraie sagesse, bref antidémocrate. Si Les oiseaux présentent un contenu critique (la démocratie se dégrade en tyrannie et l'utopie est impossible), c'est à la condition de minorer la « licence comique », c'est-à-dire le fait fondamental que le rire est lui-même un rapport de domination : ce dont je ris est objet dérisoire face à moi comme sujet souverain. La « licence comique » est le droit limité et conditionné de faire rire des choses sérieuses, c'est-à-dire une transgression autorisée, si bien que le spectateur peut éprouver la jouissance de rire de lui-même et des autres sans perdre la face, grâce à l'assurance que la dérision se limite au théâtre. Voilà qui amortit la portée critique du message. La *vis comica* n'est pas toujours *vis politica*.



Une pièce paradoxale

Les oiseaux figurent le peuple crédule, avide de puissance, vaniteux et un peu stupide, se laissant enrôler dans des entreprises douteuses. Le spectateur savant peut y discerner des allusions à la guerre en[...]

Pour lire la suite de cet article,

ABONNEZ-VOUS

(abonnement annuel ou mensuel)

Déjà abonné ?

CONNECTEZ-VOUS !